

Almadies mélodies

Recueil des textes de Pierre-Emmanuel Billet

pebillet@gmail.com

(+ 33) (0)7 78 13 47 55 (jusqu'au 04/10/13)

Facebook : « Pierre-Emmanuel Billet »

Présentation du projet d'album mis en musique par Weiish et Youssou Makkan
J. d'Afrecan Dingkelu :

<http://communlundi.com/almadiesmelodies>

Almadies mélodies – Textes au 31/05/2013

Chanson sans le son	3
Kora corps.....	5
Almadies maladies.....	7
Gardien de fards.....	9
Je suis un talibé	11
Je ne suis pas	13
Ndangane sans Babou	15
Poings communs	17
Donne-moi sang froid.....	19
Rêveras-tu du Sénégal ?	20
Le béat se bat	21

Chanson sans le son

*J'écris des chansons sans le son
Faites de slow-gans trop rapides
Je fais de la prose sans la rose
De la sculpture sur vide*

Qu'est-ce donc ? Du slam sans l'âme ?
Du « hype pop » impopulaire ?
Le palais du Rap à Avignon ?
Un pistolet épistolaire ?

J'fais du reggae qui paye
Mon gospel a le blues
Je suis le clown triste de la country
Quand les gosses s'pellent sans pelouse

J'essaie de faire de l'art
Des romans d'égotiques
Mes mais héros mentent
Parlent d'une Rome gothique

Le soir je crie du flamand
Danse une valse wallonique
On me dit trop pestant
Dans une église maçonnique

Et en période de vache maigre
J'voudrais traire les obèses
Mais je n'ai pas de talent latent
Ni l'flow du flouze, ni le flou du pèse

*J'écris des chansons sans le son
Faites de slow-gans trop rapides
Je fais de la prose sans la rose
De la sculpture sur vide*

J'suis pas barbu, pas même enfant
Je n'ai rien bu mais je vois double
Et dans un monde adolescent
Les crises d'adultes elles me troublent

Je n'ai pas d'autres instruments
Qu'un harmonica sans harmonie
Qu'un vers à moitié pas content
Et des mots bleus dans un ciel gris

On me dit de changer de ton
Que mes murmures n'ont pas d'oreilles
Dur de s'affranchir du mur du con
Il n'y a pas de visa universel

*J'écris des chansons sans le son
Je fais des torrents des rapides
Je suis un sculpteur sur glaçon
Qui ne veut pas venir les mains vides*

Comment chanter à l'unisson

Sans avoir la bonne graine ?
L'avoine cassée pour seule moisson
La course au blé pour seule rengaine

J'écris des chansons sans le son
Faites qu'elles ne donnent la migraine
C'est un appel à l'ami-don
A une petite graine plus une petite graine

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, février 2013

Kora corps

« Pincez tous vos koras, frappez les balafons »
Faites chanter les tamtams, les paroles du Poète
Un état d'âmes unies, sous un même drapeau
Vert jaune rouge, une étoile, un pays, un chau-dron
On partage son plat. Plat qu'est haut en couleurs

*Les cordes vocales de mon arc en ciel
Diolas, lébous, sérères chantent le toucouleur
Nous sommes là nous frères
La brousse contre la bourse
Nous sommes la lumière
Les tresses et les frimousses*

Mais elles grincent les koras, la calebasse au bal casse
La peau drap noir jauni. Le tableau est à vendre
Y a son cadre qui dévie. Les oreilles sont absentes
La terre est atterrée et le ciel est de cendres
La rue est étouffée, elle oublie ses vendanges

Sénégal ma pirogue : l'écume contre l'enclume
Regarde quand le pire vogue, quand tu y laisses des plumes
Retrouve donc ta force, ton rire et ta sagesse
Apprends de ton chemin et souviens-toi des liesses
Pas besoin d'être féroce : Un accord, une caresse

Sénégal, faut-il que je te fasse un dessin ?
Pour toi, t'as pas d'égal, t'es le roi des malins
Ton talent est ta chance, tes rêves, ton insouciance
Mais regarde à ta porte la femme qui balaye
Parfois tu te comportes tel le miel sans l'abeille

« Pincez tous vos koras », "fraçons les balafrés"
Chacun a son aura, addict à sa dictée
Des corps affûtés aux bébés sans biberon
L'accord est imparfait, les luttes intestinales
Les pinceaux emmêlés, la palabre est bancale

*Les cordes vocales de mon arc en ciel
Diolas, lébous, sérères chantent le toucouleur
Nous sommes là nous frères
La brousse contre la bourse
Nous sommes la lumière
Les tresses et les « free muus »*

Sénégal, mon régal, regarde tes gardiens
Ecoute le vent du loin, ses échos dans ton pré
Sache trouver dans ton sein ta saine égalité
Danse donc ta chaude ronde, tes arômes sont magiques
Et soulève ta fronde quand surgit le tragique

*Les cordes vocales de mon arc en ciel
Diolas, lébous, sérères chantent le toucouleur
Nous sommes là nous frères
La brousse contre la bourse
Nous sommes la lumière
Les tresses et les « free muus »*

Pinçons tous nos koras ! Dansons au bal à fond !
Le soir a ses rosées. Le berger est aux anges
Une boucle, un collier. Les oreilles sont contentes
La terre est déterrée, le ciel est son miroir
La nuit est un foyer d'où rejaillit l'espoir

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mai 2013

Variation autour de l'hymne sénégalais et de l'œuvre de Pierre Gosse Diouf

<http://pierreqossediouf.wordpress.com>

Almadies maladies

*C'est l'histoire d'un côte à côte sur une Corniche
D'un petit quota de côte où seuls quelques corps nichent*

Côte à côte sur la côte ouest
Un ptit boy, des vendeurs de zest
Et un play boy, un homme en veste
Une route qui coûte, des terres en friche
Un hummer déboule avec un tas de fric
L'humeur a les boules d'un pain sans miche

Côte à côte sur la Corniche
Une ville se grouille pour faire la sieste
L'autre a la trouille quand elle traverse
Côte à côte, les pauvres, les riches
4*4, 2 roues font la course coute que coute,
Y a du cash-cash, des chiens sans niches

Côte à côte sur la « West Cost »
Une côte de bluff, l'ouest à la cote
« Un tournedos et qu'on me tripote »
Epaules contre épaules, les jolies fesses
Un entre-nous, une entrecôte
La côte tourne son dos, ferme sa « tefess »

Le dos à dos sur la côte blesse
Des citadines roulent au plein de butane
Berlines de l'Ouest dans une Afrique du leste
Qui relâchent leurs 16 soupapes sur les dos d'âne
Les taxis douillent, points de charrettes
Et se font doubler par un blé dur, les ânes planent

Nord, est, ouest côtes, je regarde la carte
Des quartiers côte à côte qui se plient en quatre
J'ai vent d'heurts, de coups dans les côtes
Là où fusent les spatonautes en cravaches
Au sud de la presqu'île, il y a comme une tâche
J'entends sa logorrhée, pourquoi ça se gâte ?

Côte à côte sur la côte ouest
Une place du souvenir : « don't be my guest »
On fait venir du sou dans un palace immémorial
La place de l'Indépendance a l'air déplacée
Le centre est commercial, le commerce est central
De nouvelles dépendances ont tout remplacé

Côte à côte, c'est la conquête de l'ouest
Une course contre la montre, pour quelques mètres
On vient de banlieues mises au ban poser des pierres
Sous le soleil « dafa tangué », on construit l'effet de serre
On glisse, il y a de l'oxydant, sur l'huile des limousines
Et on pose les implants du lèche-vitrine

Côte à côte, au bord de l'Océan, « on est ensemble » ?
Parmi ceux qui se chauffent sous le vent qui se ressemblent
Combien sont ceux se soulevant pour qu'on se rassemble ?

De quoi rêvent les habitants d'une Almadie imaginaire ?
Le côte à côte est victime de son temps
Au bord de l'insolent, il devient un malade maginaire

Côte à côte, coûte que coûte, la partie de cash gâche
Elle se construit sans les doutes et oublie quand elle fâche
Des villas de taille inhumaine l'on ne se rend plus compte
Qu'une ville à maille hautaine se monte et se démonte
Côte à côte, qu'est-ce que l'histoire me raconte ?
Qui est de ma famille ? Où se construit le mur de la honte ?

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mars 2013

Gardien de fards

Qui suis-je ?

J'ai pas de quatre* quatre roues et je crie au secours
On ne m'entend de mon trou, il y a plein de trombe autour
J'ai mis mes habits à sécher, ils pendent sur un fil
Je me sens asséché comme suspendu au fil
Je vois la ville bouger dans un spasme futile
Assis toute la journée, je deviens spasmophile

Je vois la vie des gens défiler, ils vont de ville en ville
Mais moi je n'ai pas de filet, c'est ma vie qui me file
Elles sont longues les soirées et l'histoire se répète
Une minute devient une journée, une année perpète
Si je compte les ans, je dois être le doyen
Gardien d'un autre temps qui n'a plus d'âge moyen

Je me lance des défis, je me dis « vas-y file »
File, file

J'essaie de m'accrocher à mes pensées, mais j'en perds le fil
Fil, fil
J'parle pas bien le français, je deviens francophile
File, file
J'veux voir des germes germer, je suis germanophile
File, file
Je change ma chaise d'angle juste pour être anglophile
File, file
S'il le faut, je vends mon sang, tant pis qu'j'sois hémophile
File, file
J'prends un médicament, et je suis Sanofil
File, file
J'en deviens obsédé, prêt à devenir zoo ou pire pédophile
File, file ...
Dans une prison fermée, au moins je serais utile
Je serais enfin regardé, mes secrets seraient mes deals
Un deal d'îles ...

Mais je n'ai rien à dépenser, je n'ai que des rêves fébriles
Si mon corps fait sa tournée, mon âme va d'île en île
Je suis un gardien effaré, gardien d'une ville servile
Je n'ai plus le temps de me retourner, je suis une tâche d'huile
Je n'ai pas le laissez-passer, pourtant je suis le vigile

Ma vigilance me fige, j'ai une famille en ville
Je fais fi du jeu de dé, du défi, je suis un nœud sur le fil
Fil, fil...
Mon corps est peut-être musclé, il surtout est muselé,
Pris entre quatre fils
Fils, fils

Alors je regarde les passants, ça me fait passer le temps
Il y a les amis du trottoir, des blagues de temps en temps
Et les femmes de ménage, les chiens et les enfants
Il y a ceux qui repassent comme pour lisser le temps
Le sourire de cette femme, le temps c'est de larges dents
Je rêve que cette femme me déménage,
Qu'après la pluie le beau temps...

Et puis revient l'orage, les regards m'ignorant, les insultes au passage
« Me fais pas perdre mon temps, c'est de l'argent »
A force je n'ai plus la rage, je deviens philosophe
Avec le fil de mon âge, je n'ose plus l'apostrophe

J'ai pour passe-temps le temps qui passe
Je ne suis pas pistonné
Je laisse passer le temps
Ce temps qui me lasse
Et m'a trop enlacé
Le temps passe
Les gens passent
Les passants passent
Le temps passe
Quelques temps forts
Le temps passe
Et j'en passe et des moins meilleurs
Le temps crasse
Et je nettoie l'amphore
Je m'encrasse
Loin du réconfort
Le sal temps
Où on s'attend au pire
Le temps sal
Où seul Satan respire
Je vois le temps se plier à l'ordre d'autres désirs
Je n'ose même plus supplier et crier mon ire
Le temps me passe quelques unes de ses miettes
Mais le temps me ramasse
Je suis son ramasse-miettes
Le temps passe
Le temps crasse
Le temps casse
Le temps dégueulasse
Le temps poisse
Le temps chiasse
Qu'a juste le temps de m'emmerder

Pourtant j'entends mon tambour
J'aimerais tant bourgeonner
Je voudrais un printemps de chasse
Juste pouvoir emprunter
Dormir sur un nid vert
Et n'être plus endetté

Mais je suis juste le gardien d'un temple
Qu'il me fatigue de contempler
L'histoire elle s'en contente
Sans même un « s'il te plait »

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mars 2013

Je suis un talibé

– Adaptation « sénégalaise » de **J'étais un gamin laid**, de Allain Leprest

J'étais un gamin laid
Qui serrait des cailloux
Dans sa main sans ami
Sale comme un balai
Gonflé comme un biniou
De gros mots et de bruits
Avec un pansement
Que j'appelais maman
Les jours de pas de chance
Un grand sabre en papier
Au ciseau découpé
Dans un Huma-Dimanche

*Je suis un talibé
Qui apprend dans la rue
Des leçons de défiance
Je n'ai pas de souliers
J'ai un maître têtu
Me volant mon enfance
Je n'ai même plus de nom
Une canette pour ballon
Et les grands me bastonnent
J'ai ma foi comme foyer
A défaut de goûter
Toute la rue s'en « kogn »*

J'étais un jeudi vide
Qui léchait des carreaux
Aux lucarnes des chambres
Sur des feuilles humides
Plongeant son coeur idiot
En habit de scaphandre
Papa s'appelait papa
La rue s'appelait pas
Elle venait toute seule
Lancer sous la fenêtre
Quelques refrains à naïtre
Des taches plein la gueule

*Je suis un tablier
Je vis dans la cuisine
Le destin de mon genre
Je prépare le mafé
Je porte la bassine
Fais des tâches en tout genre
Je mange dans mon coin
Condamnée au baisemain
On va me marier
A un individu
Qui soulève mon tutu
Je dois le vouvoyer*

J'étais un gamin vert
Arrivé en soucoupe
Dans un hôtel du Nord
Dix ans après la guerre
Deux heures avant la soupe
Trop tôt avant sa mort
Coulé dans le ciment
Coincé dans ses volières
Qu'on tresse pour vriller
Héréditairement
Aux saisons ouvrières
Les enfants d'ouvriers

Et ce que je raconte
Dans tout ce qui remonte
C'est peut-être pas vrai
Je suis né au hasard
Nu dans la même gare
D'où je repartirai
Sans avoir jamais su
Si j'étais attendu
Si j'ai fait bonne route
Si j'étais un pékin
Qui attendait quelqu'un
Sans que quelqu'un s'en doute

*Sans avoir jamais su
Pourquoi c'est si tendu
Sur le bord de la route
Pourquoi y a du dédain
Les uns contre les uns
Qu'est-ce que l'amour coûte ?*

Sans avoir jamais su
Si j'étais attendu
Si j'ai fait bonne route
Si j'étais un pékin
Qui attendait quelqu'un
Sans que quelqu'un s'en doute

*Sans avoir jamais su
Pourquoi les hommes tuent
Et cassent leur croute
Où partent les gamins
Qui se tenaient la main
Qu'est-ce que l'amour coûte ?*

J'étais un gamin laid, 2, Allain Leprest, 1988

Adaptation : texte en italique, par Pierre-Emmanuel Billet, avril 2013

Je ne suis pas

*« Je suis pour le communisme
Je suis pour le capitalisme »*

Non, je ne suis pas communiste,
Mais les communistes sont mes camarades
Non, non, je ne suis pas capitaliste,
Mais les capitalistes sont de mon capital...
..Humain, « Il n'y a pas plus rentable que ça »
Je ne suis pas écologiste,
Mais les écologistes sont de ma nature
Je ne suis pas démocrate,
Mais les démocrates sont de mon parlement
Je ne suis pas socialiste,
Mais les socialistes sont de ma société...
... Objet social : un monde plus juste
Je ne suis pas conservateur,
Et les conservateurs, je les fous en boîte de conserve
Je ne suis pas raciste,
Mais les racistes sont de ma race
Je ne suis pas fasciste,
Les fascistes me fâchent

Je ne suis pas sérère,
Mais je viens du même fleuve, du même Nil, que toi
Je ne suis pas lébou
Mais je prends la même pirogue que toi
Je ne suis pas wolof
Mais j'aimerais être un oiseau comme toi
Je ne suis pas diolla, de la Casamance
Mais je rêve de cases immenses comme toi
Je ne suis pas mandingue
Mais ta musique, ta kora me rendent complètement dingue !
Je ne suis pas peul, ni toucouleur
Mais mon sang a la même couleur que toi

Je ne suis pas catholique,
Mais les chrétiens sont mes frères
Je ne suis pas musulman,
Je suis encore moins frère musulman,
Mais les musulmanes sont mes sœurs
Et les musulmans qui les ont pour sœurs
Ces hommes là, oui, sont mes frères, musulmans
Je crois que je ne crois plus en Dieu
Que ce n'est pas lui mon père, que je ne suis pas son fils
Mais le fils de l'homme, toi, tu es mon père
Peut-être qu'un jour, seras-tu mon fils
Ta mère, elle sera providence, tu ne seras pas fils unique
Je ne suis pas non plus sûr d'être athée
Mais je te dis quand même « à tes... souhaits »

Je ne suis pas fondamentaliste
Mais je veux vivre à fond comme toi
Je ne suis pas populiste,
Mais je veux que parle le même peuple que toi
Je ne suis pas royaliste

Mais je veux couronner encore plus de têtes que toi
Je ne suis pas communautariste
Mais je veux vivre dans la même communauté que toi
Je ne suis pas opportuniste
Mais j'ai les mêmes hésitations que toi
Je ne suis pas optimiste
Mais je navigue sur les mêmes eaux que toi
Je ne suis pas alarmiste
Mais je tire la même sonnette que toi
Je ne suis pas utopiste,
Mais je veux faire les mêmes rêves que toi
Je ne suis pas humaniste
Mais je respecte l'homme comme toi
Je ne suis pas féministe
Mais j'aime la même égalité, la même femme que toi

Je ne suis pas une somme,
Mais je ne suis pas contre l'addition
De nos contradictions
De femmes, d'enfants, de vieux et d'hommes
S'assemblent qui ne se ressemblent pas

Je suis une somme de choses que je ne suis pas

Je suis un homme en somme
Fait d'un peu de tout,
Fait d'un peu de vous,
Fait de beaucoup de toi

Je ne suis pas, si nous ne sommes pas

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, version sénégalaise de « Je ne suis pas », mai 2013

Ndangane sans Babou

C'est l'histoire des larmes du soleil
La pluie s'abat sur le Sin'Saloum
On voudrait faire la sourde oreille
Y a plus de bruit dans le saloon
La mangrove fait la grève et saigne
Tout un village pleure son clown
Un ouest trop terne est en berne
Un mauvais film, une triste foule

Babou, t'étais un grand soleil
Le guérisseur de nos blessures
Babou, homme piment et sel
T'étais l'sucré de la confiture
Babou, telle la crème de la crème
Et la folie et la droiture

*Babou,
Où es-tu ?
Es-tu debout ?
M'entends-tu ?*

C'est l'histoire d'un easy rider
D'une ballade vers ta reine
La charrette éteint ton scooter
Terrasse le bal de l'arène
Tu courais devant ton bonheur
Tu nous guidais, oui ça c'est sûr
Toi, karaté kid au grand cœur
Trop grande cible pour les bavures

Ndangane Sambou, sans son Babou
Nandangane sans bougie, sans boussole
Nandangane s'embourbe et se désole
Babou mon fils, Babou mon frère
Babou mon mari, mon diamant
Notre cœur bat, bout. On t'aime tant

*Babou,
Où es-tu ?
Es-tu debout ?
M'entends-tu ?*

Un pays charmé par ton air
Partage là ses souvenirs
Toi l'homme des fêtes, des plages, du rire
Toi le guerrier, le missionnaire
T'aimais le reggae, le thieb joyeux
T'aimais donner et rendre heureux
De Kédougou jusqu'à Joal
Oh ton doux goût n'a pas d'égal

La mangrove se surprend, elle rêve
D'un boubou blanc, aux larmes des trèves
L'étoile filante file tes bons plans
De bon copain, de tolérance
Elle veut bâtir sur ton élan
Des verts manguiers, des joies d'enfance

*Babou,
Où es-tu ?
T'es avec nous
Le sens-tu ?
(x2)*

*Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mai 2013
Hommage à Babacar Fall*

Poings communs

Porte-à-porte, porte bonheur ?
Le poing toque-toque une porte au hasard
Il connaît son trac dès la bonne heure
La porte se déloque du trac au tract
Ouvrant sur son monde rose écarlate

Une poignée de main et des regards
Qui s'interloquent, qui sont bavards
Tels des coups de poing, des coups de cafard
On se réconforte, mais est-ce qu'on s'égare ?

Des poignées d'humains, sans accoudoirs
Se serrent les coudes dans une gare
Des cheminots en plein brouillard
Cheminent tôt pour pas de retard

Une autre main, elle, a un faible
Elle rêve d'un deux-mains, de trouver une fève
Poésie de la « chaire est faible » ?
Deux peaux hésitent, chaire de poule
Le pouls est cher

L'un claque des doigts, trouve son tempo
Dans un monde sans voix, il tend son poing en micro
L'autre, manchot, lève son doigt
On ne le voit pas mais on le croit
C'est un poing sonneur des délits de là
Il prend soin de nos peurs, de nos effrois
Il bouche les troubles avec du lilas

Un poing ferme parle d'une fable
Où même instable on serait stable
Sa main s'ouvre, il est affable
Il lance un défi, on ne se défile
« Balançons la défiance, la bile débile »
On se confie des ficelles, il faut un fil
On se claque les mains
Battements de cils
Les poings en commun
Se remontent les manches
Des paires de mains, le bal des hanches
Se balancent serein, pleins sur la planche

Chacun sa voix, chacun son grain
Plein de versets, des échos liés
Accouplés dans un même refrain
Les poings en commun
Mains sur le cartable
On se surprend en main
Tout le monde à table

Chacun son poing, chacun sa veine
Diront certains. Qu'à cela ne tienne
Y aurait les forts et les éphèbes
Les faiseurs d'or et les tout faibles

Moi, je vois dans ce monde
Beaucoup de poings communs
Autant de frondes, autant de destins
Forçant les destinées, les lignes de mains

Dans un présent pas régulier, je vois de drôles de bretelles
Pas besoin de les remonter, quelles soient "tel quel"

Je vois des poings singuliers conjugués au pluriel
Autant de consonnes en quête de voyelle

Je vois des empreintes tracées à force de poings
Des traces empruntées, des coups de mains

Je vois des bandes à dessiner, le sourire d'un humain,
Pleins de bulles à teinter et autant de nues mains

Je vois des génies à allumer, des danses de rein
Des mains fortes prêtées, des coups de moins bien

Je vois des prêts sans intérêt, des espoirs dans le bulletin,
Des êtres inter-essés, des poings communs

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, extrait de « Patch Work », N°SCAM : 2012-09-0002

Donne-moi sang froid

Oh s'il te plait Ziclo, donne-moi sang froid
Tu débarques à Dakar toi villageois
Voilà en un soir une ville en joie

Oh s'il te plait Ziclo, donne-moi sang froid
Si ton flow est irrigué de tes larmes
Ton reggae que t'aguerris guérit l'âme

Ziclo, ta positive black and white soul
Tes dents, ton sourire bright éclairent ma soul

Oh s'il te plait Ziclo donne-moi sang froid
Tu t'élances sur scène t'attrapes le temps
Une seconde est une heure, tu le suspends

Paysan hissant la paix, au pays
T'as pas peur de te montrer, « vive la vie »
Quand les gens ont l'sang chaud, sad Casamance
Tu leur donnes un couplet plein d'espérance
Oh s'il te plait Ziclo, don'-leur sang froid

Tu demandes pas « 100 francs », tu cherches ta chance
Et t'avances en sautant, plein d'assurance
T'es pas là t'la pétant, toute la rue danse

Ta musique coule à flot, comme vit l'enfance
Ta vingtaine bon-dissante, lion indomptable
Oh, s'il te plait Ziclo, viens à ma table

Donne-moi un stylo libre, j'aime ton free-style
Comment gicle ton flow et ton « Yesai »
Quand vibre ton vibrato « Oh Kassoumaye »
Ton la, mes mots, Sénégal, « I and I »

Je suis sans voix quand j'entends ton émoi
Donne-moi, s'il te plait, Ziclo, ton sang froid

*Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mai 2013
« Big U.P. » pour Ziclo - Omar Ndiaye - (<http://youtu.be/LOROa8a6sVg>)*

A mes -beaux-pères

Rêveras-tu du Sénégal ?

Mon enfant qu'je sens dans mes pores
Petite fille ou bien garçon
Toi fruit de l'Est et du S'Nord
Ou tresses blondes ou boucles noires
Je me sens fondre comme un glaçon
J'ai vraiment hâte de te voir

Rêveras-tu du Sénégal ?

Ta mère a l'sourire d'son soleil
Son père a grandi dans les champs
Comme un Werther's exceptionnel
Il fut un chouette adolescent
Lutteur, rêveur, curieux des graines
Celles qu'on plante quand on apprend
Quand on se délivre de ses chaînes

Rêveras-tu du Sénégal ?

Mille lieues de là y a la Lorraine
Un homme prend soin d'une colline
Il y récolte des mirabelles
C'est ton grand-père de Lunéville
Bien luné il t'emmène en haut
T'apprend à conduire son auto
Et lever les yeux vers le ciel

Rêveras-tu de Bonneval ?

Ce sont deux hommes plein de charmes
Qui ont su charmer tes grands-mères
L'un dansant, jouant du tamtam
L'autre construisant sa tanière
L'un aime le mil, l'autre aime le miel
Tous deux blagueurs, tous deux bons pères
J'espère que je serai pareil

Rêveras-tu du Sénégal ?

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, mai 2013

Dérivé de « Rêveras-tu le Sénégal » de Allain Leprest, 1988, "2"

Le béat se bat

Et pourtant tout lui dit...

A quoi bon ?...

A quoi bon, A quoi bon ?
Etre bouche B,
On a CC et cédé
Au jeu de D, au jeu de décéder

A quoi bon, A quoi bon ?
Casser les E, battre la neige
La faire mousser comme une l'F,
C'est d'un G d'eau plate
Qu'est fait le grand G

A quoi bon ?
Il suffit d'engranger
Un coup d'H a achevé
Un embonpoint sur un l
Un coup des laids dans l'pot
Le pot commun est cassé
Ici J sous un pont

A quoi bon ?
Inverser la courbe en J
L'espoir est tombé dans les pommes
J reviendrai

A quoi bon ?
Le K par K
Quand le triple A, le triple K
Ne font pas des caprices
Et mettent un prix sur leur caca

A quoi bon ?
Déployer ses L,
Se dire je t'M,
Dans ces bennes d'N

A quoi bon ?
On boit quoi ?
Quand le porteur d'O,
D'une guerre sans P,
Est pris dans un Q-de sac

A quoi bon ?
Espérer un appel d'R,
Gare de l'S
Sans l'estime ni le lest
Sans le lit ni le T d'oreiller ?

A quoi bon ?
Etre bronzé, médaillé d'UV,
Voir double le V de la victoire,
Et mettre le point final sur les l grecs

A quoi bon ?
La démocratie des mots crasse,
Des films X
Où les Z sociales et le zèle de Zola
Finissent au musée des horreurs

A quoi bon les honneurs ?
A quoi bon ?

A quoi bon les odeurs ?
On boit quoi ?
Quand il faut un bon pour un litre d'aqua ?

A quoi bon ? Tous ces couacs

Et pourtant... Et pourtant...

... Le béat se débat
Pour trouver le bon débit,
AB, s'aider, c'est le B à BA, AB CD, ce n'est qu'un début
Pour faire de A à Z, l'antre des lettres de l'entraide

A quoi bon un bon mot ?
« A quoi bon un beau monde ? »

Avec juste un alpha, il est peut-être béta, mais le béat se bat...

A quoi bon un bon mot ?
« A quoi bon un beau monde ? »

Avec juste un alpha, il est peut-être béta, mais le béat se bat...

Auteur : Pierre-Emmanuel Billet, décembre 2012